

RAPHAËL MELTZ

Urbs



- 1 -
MEDHI FANON

UN CHAPITRE PAR PERSONNAGE. Je ne dis pas que je me suis épuisé à la tâche en construisant un dédale d'une complexité sans nom pour relier toutes ces vies entre elles. Mais vous verrez que ce n'est pas si simple que ça en a l'air. Qu'il y a du sous-texte. Je ne vous donne pas toutes les clés : à vous de creuser un peu. Sinon, il est où le plaisir ?

Nous sommes toujours à Gare de l'Est. Et c'est Medhi Fanon, devenu responsable du chapitre (par la grâce d'un truc littéraire faisant s'enchaîner le prologue et le premier chapitre en un même lieu ; un truc qui a à voir avec la notion de paresse), qui nous emmène d'autorité dans un couloir marqué sens interdit (« raccourci ») qui nous fait arriver comme par enchantement sur le quai que partagent la 5 et la 7 vers leurs banlieues nord cousines (La Courneuve, Bobigny).

Kevin Bourdieu parle à Shéhérazade :

— J'ai beaucoup pris la 7, j'avais une copine qui habitait à Crimée. J'ai écrit un article dans *L'Année sociologique* sur l'évolution gesticulo-vestimentaire des usagers en fonction du déroulé des stations. C'est précisément ici, à Gare de l'Est, que la transition est la plus flagrante. Subitement, les corps parisiens typiques sont remplacés par des corps banlieusards précisément décelables.

— Ah bon, tu peux décrire la différence entre un corps parisien et un corps banlieusard ? demande Shéhérazade, présentement parisienne mais précisément ancienne banlieusarde, et surtout : un peu agacée.

— Bien sûr que je le peux. Le corps parisien est tendu, le corps banlieusard est arrondi, presque avachi. Le corps parisien est habillé avec soin, avec qualité ; le corps banlieusard est

recouvert d'habits fonctionnels. Le visage parisien est vivant, le visage banlieusard est fatigué. L'air parisien est sûr de lui, presque dominateur, l'air banlieusard est écrasé, affaibli. Le geste parisien est sûr, le geste banlieusard est las.

— Mais comment tu parles des gens !

— Tu auras constaté, ma chère petite énarque, que je n'ai utilisé les mots *parisien* et *banlieusard* qu'en tant qu'adjectifs. Je ne parle pas des individus, mais des styles de vie. Les travailleurs banlieusards se sont levés plus tôt, ont un trajet plus long en métro et, majoritairement, ont des emplois peu qualifiés, mal rémunérés, peu valorisants et usants. Les travailleurs parisiens évoluent dans un univers à fort capital économique et culturel, où l'apparence physique et les vêtements jouent un rôle important. Cela ne veut pas dire que, au moment de se coucher, certains soient tristes tandis que d'autres sont heureux. Ou, plus précisément, cela signifie cela mais à l'exclusion de toute forme de répartition homogène au sein d'un de ces deux groupes.

— C'est ça qui est pénible, chez vous les sociologues : votre façon de croire que vous avez compris le monde simplement parce que vous le mettez en fiches. Tu sais à quoi ça me fait penser ? Mon grand frère, quand il était petit, avait décidé de classifier les informations dont il disposait. C'était avant le temps de l'informatique, je te parle bien de vraies petites fiches en papier. On était sept à la maison, dans trois pièces, ma mère était obsédée par le fait que tout devait être parfaitement rangé. En garçon modèle, il avait pris ce conseil au pied de la lettre, mais à propos du savoir.

— Et ?

— J'y arrive, Kevin Bourdieu, j'y arrive. Je te raconte une histoire, une vraie histoire, alors laisse-lui le temps. Donne au temps une chance.

— À la paix.

— Au temps, pour moi.

J'adore quand Shéhérazade parle comme ça ; du moins j'adore quand cette énergie n'est pas dirigée contre moi, que son

courroux trouve une autre victime. Vas-y ma belle, bouffe-le, le sociologue.

— Donc : mon frère, on doit être en 1987, quelque chose comme ça, décide de mettre son savoir en fiches. Mais au lieu, à chaque fois qu'il apprend quelque chose sur un sujet, de le ficher, il part à l'envers. Il choisit un premier mot, en l'occurrence Abeille, et regarde tous les livres qu'il croise pour voir s'il trouve quelque chose sur les abeilles. Il finit par trouver, après plusieurs jours, une page dans un grand dictionnaire des animaux à la bibliothèque municipale. Il la recopie. Puis, épuisé par la difficulté de la tâche, il abandonne.

— Et donc ?

Kevin Bourdieu est agacé. D'une part parce qu'il ne comprend pas où elle veut en venir; d'autre part parce qu'il pressent que ce sera, de toute façon, en sa défaveur.

— La sociologie c'est pareil. Beaucoup de temps à chercher quelque chose, et quand on l'a trouvé, on se dit : tout ça pour ça.

— Et ton frère, il fait quoi maintenant ?

— Apiculteur. Non, je déconne. Il est comme tous les enfants de sexe masculin de Tunisiens qui ont réussi, ingénieur dans les télécoms, il a un pavillon dans le Val-de-Marne et trois enfants.

— Vous arrêtez un peu, les intellos, se moque Nicolas, traduisant tout haut ce que pensent tout bas, au moins, François Leeson, Jean-Marc Salazar et Rosa.

Et Medhi Fanon signale :

— Porte de la Villette, on va changer ici. Mais d'abord, suivez-moi...

Changer ? Tout Parisien à peu près normalement constitué sait bien qu'il n'y a pas de correspondance à Porte de la Villette.

Medhi Fanon nous fait monter l'escalier qui emmène vers la sortie, et frappe à une porte à peine visible. Porte qui s'ouvre. C'est un bureau. Un centre de gestion du trafic au-dessus des rails, avec écrans et tableaux lumineux. Plus un paper-board qui, ce matin, est encore vierge.

— On s'ennuie, là, non ?

Le chevalier blanc me coupe la route, mon élan, ma phrase, le seul avantage à cette situation étant qu'il me permet un triple zeugma, petit exploit qui pourrait suffire, dans d'autres circonstances, à me ravir.

— Et notez bien, poursuit l'homme drapé de lin blanc, que j'ai utilisé l'expression « on s'emmerde » et que dans votre retranscription vous notez « on s'ennuie » ce qui est moins fort. J'aurais pu dire « on se fait... »

5

— Oui ça suffit, chevalier.

On est ressortis dans le couloir du métro, laissant mes compagnons pénétrer dans le centre de surveillance.

— Je tiens à vous dire que pour le moment votre roman ne tient pas ses promesses. Mais enfin Raphaël Meltz reprenez-vous, avez-vous bien conscience de ce qui se passe ?

— Je suis en train de lire une biographie de Roger Vailland en ce moment.

— Et ? Et ? Je ne vois pas le rapport.

— Eh bien je m'interroge. Sur le sens de tout cela. Je veux dire : voir le petit prodige avec ses amis Daumal et Gilbert-Lecomte inventer *Le Grand Jeu*, revivre Rimbaud, être shooté du matin au soir, et puis, à la différence des trois sus-cités, devenir un bon vieux romancier communiste. Je me demande si c'est un tel destin qui me guette.

— Oui mais la baise selon Vailland.

— Oui mais on ne parle pas de ça ici.

— Et pourquoi pas, me relance-t-il avec un air de défi dans les yeux. Pourquoi pas ?

— ...

Le silence : seule solution pour que cessent les provocations chevaleresques. Et ça marche, évidemment.